

Édition

La rentrée chez Amaya

CNB

Libreville/Gabon

Cette reprise d'activités littéraire, marquée par une série de tables-rondes autour des œuvres littéraires gabonaises, a coïncidé avec la célébration du 10e anniversaire de la première publication des éditions Amaya.

LES éditions Amaya ont effectué leur rentrée littéraire mercredi 12 décembre 2018. C'est le domaine Amaya, sis au Bas de Gué-gué, dans le 1er arrondissement de Libreville, qui a servi de cadre à cette cérémonie, en présence d'une assistance composée essentiellement des amoureux des belles lettres et des beaux-arts. Parmi lesquels, certaines figures reconnues du paysage littéraire gabonais : Pierre Odounga Pépé, Hubert-Freddy Ndong Mbeng, etc. Cette rentrée littéraire, ponctuée par une série de tables-rondes autour de plusieurs œuvres littéraires gabonaises, a coïncidé avec la célébration du 10e anniversaire de la première parution des éditions Amaya. Dans son mot de circonstance, Solange Andangui Bongo Ayouma, directrice générale et fondatrice des éditions Amaya, a mis à profit ces moments pour faire une brève présentation de l'institution littéraire et culturelle qu'elle dirige depuis une décennie.

« Jeune maison d'édition indépendante et généraliste, non subventionnée, fondée en 2007 au détour d'un projet d'autoédition : la publication du roman "La tentation d'Adam", œuvre



Photo : DR

Une table-ronde autour de la réédition du livre d'Hubert Freddy Ndong Mbeng (c), "Les Matitis".

désormais inscrite au programme scolaire gabonais et primée en 2014 au salon panafricain du livre de Bruxelles, les éditions Amaya tirent leur nom de la mythologie téké, de Amaya Mokini, village frontalier entre le Gabon et le Congo, siège du pouvoir spirituel téké », a expliquée Mme Andangui Bongo.

Orientée vers une vision littéraire qui met un accent particulier sur le rayonnement du continent africain, dans le contexte de la mondialisation et des échanges interculturels, les éditions Amaya se sont fixées un certain nombre d'objectifs. Entre autres, offrir à son lectorat un autre regard sur le continent, et aux auteurs de divers horizons, une tribune où ils pourront s'exprimer librement « et tenter de réconcilier l'Afrique, berceau de l'humanité et la diaspora, avec son passé, tout en étant résolument tournés vers l'avenir », a relevé la directrice



Photo : DR

Vue partielle de l'assistance.

générale des éditions Amaya. Non sans signifier : « concernant les ouvrages pédagogiques, notre ambition est d'offrir aux scolaires des livres adaptés à leur environnement culturel, et participer ainsi à la revalorisation du patri-

moine culturel de notre continent. »

Promotrices culturelles reconnues du paysage littéraire gabonais, les éditions Amaya comptent à ce jour trois départements : un de littérature générale, d'une vingtaine de collections;



Photo : DR

La directrice générale des éditions Amaya, Solange Andangui Bongo Ayouma, lors de son intervention.

renommée est, à ce jour, de plus d'une cinquantaine d'ouvrages.

Par ailleurs, cette rentrée littéraire a été l'occasion de rendre un hommage mérité à feu Philibert Bongo Ayouma, président d'honneur des éditions Amaya. « Cette année, outre la célébration du dixième anniversaire de notre première publication, notre rentrée littéraire coïncide avec la parution de l'autobiographie posthume de M. Philibert Bongo Ayouma, disparu il y a de cela quatre ans », a déclaré Solange Andangui Bongo.

Regard tourné vers l'avenir, les responsables des éditions Amaya ont également réservé à leurs invités la primeur de leurs prochaines publications et événements littéraires pour 2019.

C'est sur une note d'espoir que la cérémonie a pris fin avec des séances dédicaces et des animations musicales.

celui d'ouvrages pédagogiques et pratiques d'une vingtaine de collections et enfin celui de littérature et jeunesse, d'une demi-douzaine de collections. Et le nombre de publications depuis la création de cette maison d'édition de bonne

Chronique littéraire

Comment éteindre un incendie avant qu'il ne soit allumé ?

SUR une plateforme littéraire en ligne, nous apprenions, il y a quelque temps, qu'une biographie allait être écrite sur Bernard-Henri Lévy. Précisément, il s'agit d'une réécriture. L'ouvrage en question sera donc "simplement" actualisé. Sa parution déjà, en 2005, avait fait couler beaucoup d'encre et de salive. Le moins que l'on puisse dire est qu'elle n'avait pas contribué à rehausser l'image de l'un des derniers "nouveaux philosophes".

Parce que le temps a passé et que beaucoup d'eau a coulé sous les ponts, Bernard-Henri Lévy, l'homme qui murmurait à l'oreille des chefs d'Etat, le philosophe à la chemise blanche au col toujours ouvert, comptait sur l'effet du temps et la mémoire courte de certains pour passer aux oubliettes. Mais voilà que Philippe Boggio, son biographe malgré lui - à l'adresse de ceux qui ne connaissent pas ce gaillard, notons qu'il est également le biographe de Charles Pasqua, de Coluche, de Boris Vian, et romancier des titres suivants : "Mauvaise fièvre" et "L'année des masques" - annonce une "nouvelle" biographie sur l'auteur de "La barbarie à visage humain".

Parce que l'homme des réseaux, BHL sait de quoi il va certainement retourner dans cette deuxième édition d'un livre au vitriol sur lui. Ceux qui ont de la mémoire savent encore, par exemple, que cet homme fut l'éminence grise de Nicolas Sarkozy au moment où devait se prendre la décision lourde de conséquence de frapper la Libye de Ka-

dhafi. Peut-être que le rappel de ce triste rôle joué, entre autres choses répréhensibles, n'augure rien de bon à son sujet.

Quoi qu'il en soit, Bernard-Henri Lévy a déposé ce qui suit : "Réponse à Philippe Boggio, qui envisage, me dit-on, d'actualiser la biographie qu'il m'a consacrée, il y a quinze ans, à La Table Ronde. Comme vous voudrez. Mais souvenez-vous de ce que disait Fitzgerald. Il n'y a jamais de bonne biographie d'un écrivain. Il ne peut pas y en avoir. Car, si l'écrivain est vraiment bon, il est trop de personnes à la fois."

Evoquer la grande figure littéraire américaine qu'est Fitzgerald est un parrainage qui peut valoir son pesant d'or en certaines circonstances et à certaines figures. Car le propos est juste et profond. Un homme, quel qu'il soit, est par définition complexe. Il est donc bien "trop de personnes à la fois". On ne peut jamais tout savoir de lui. L'approcher jusqu'à un certain seuil, certes. Mais l'atteindre d'une manière ou d'une autre, certainement pas.

BHL a donc beau jeu d'avertir le grand public, à qui il s'adresse en réalité, sa sortie ne peut que servir de plateforme promotionnelle à un livre qui n'est pas encore né. Si c'est pour dire au lecteur qu'il ne servira à rien d'y aller voir, c'est à voir. Car rien n'est jamais gagné d'avance avec un lecteur, particulièrement celui dont la curiosité a été piquée au vif.



RN